

Balade du 13 novembre 2011 à Riboux, compte-rendu fait par Georges et Cécile

Le 13 novembre il faisait beau. Là-haut à Riboux la gelée blanche du petit matin n'a pas duré. Une vingtaine d'entre nous se sont retrouvés autour de Georges Dalmas, notre guide du jour, armés de panier et de couteaux, nous nous sommes égaillés dans les collines proches, en quête de champignons et de salades sauvages. Le but étant bien sûr de faire, comme il y a deux ans, une récolte fournie qui serait mise en commun, triée et passée entre les mains des « spécialistes » pour identification livres à l'appui, avant cuisson et dégustation.

Mais non ! la nature en avait décidé autrement : pas de champignons, ni bon, ni « mauvais », même les herbes comestibles faisaient défaut, excepté une poignée de chicorée amère...très rustique !

Déçus, bien entendu nous l'étions tous, mais la bonne humeur a repris le dessus quand Georges nous a fait un petit feu (après l'accord de Suzanne Arnaud, madame le Maire de la commune, ainsi que des gardes de l'ONF). Les saucisses et côtelettes que chacun avait apportées (on n'est jamais trop prudent !) étaient délicieusement cuites sur la braise pour accommoder le mesclun de la production du champ de Georges ainsi que le vin rouge nouveau qui arrosait le tout.

L'après midi notre guide nous fit visiter Riboux , superficie 1348 hectares et 35 habitants, faisant partie du canton du Beausset et de la Communauté de Communes du Sud Sainte-Baume. Georges nous donne quelques éléments d'histoire :

Riboux existait à l'époque romaine, mais c'est au Moyen Age qu'apparaît pour la première fois parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, la mention : terres de « Ribols ».

Le village est situé sur la route de la bladière (du blé) qui reliait Château-Vieux (Signes) aux moulins de la vallée de Saint-Pons. Vers le XIVème siècle sous les coups de la peste, des guerres, famines, brigandages et insécurité, Riboux faillit disparaître. Les habitants descendirent se réfugier à Signes et Cuges, villages fortifiés. Au XVème siècle, le Roi René tente d'en relancer l'économie et de repeupler le territoire, sans succès, le recensement de 1471 n'en fait plus mention.

Entre le XVème et le XVIIIème siècle, le village va revivre, il se repeuple mais il est sous le contrôle des seigneurs de Cuges et des moines de Saint-Victor qui ont des droits sur lui.

Quelques dates le concernant :

En 1750 le curé Tarpon est assassiné sur le chemin de la bladière

En 1760, il y avait 60 habitants

A la Révolution, Riboux est rattaché au canton de Signes puis à celui du Beausset en 1805.

Entre 1999 et 2010 la population est passée de 22 à 35 habitants.

La visite de Riboux est rapide . D'abord la petite Mairie qui comprend une entrée, un patio, un escalier pour accéder au bureau du Maire et à ses côtés au secrétariat. Devant le bâtiment, sur une placette on trouve un bel olivier emblématique de la Provence.

Nous continuons la visite en direction de la chapelle. Au Moyen Age elle était un prieuré appartenant aux moines de Saint Victor. Après une période de sommeil, Riboux repeuplé posséda une église qui prit le nom d'une vierge Sainte-Marie. A la Renaissance l'église Sainte-Marie devint l'église Notre-Dame.

Aujourd'hui la jolie petite chapelle provençale exposée plein sud possède une porte plein cintre encadrée de 2 fenestrons avec à son sommet un clocheton datant de 1717 classé monument historique en 1981. La chapelle est fêtée le lundi de Pentecôte.

Nous découvrons enfin les armoiries de Riboux :

Blason azur à trois raves d'argent, posées en triangle, deux en chef et une en pointe. Il a été constitué en 1697 en exécution de l'Edit Royal de Louis XIV du 26/11/1696.
Le blason est surmonté d'une couronne avec 2 tours, signe de fortification.
En provençal, Riboux est prononcé « Rabo » qui signifie rave.

Une belle journée bien que sans pimprenelle, roquette, rouges ou « pissacans ». Merci Georges.